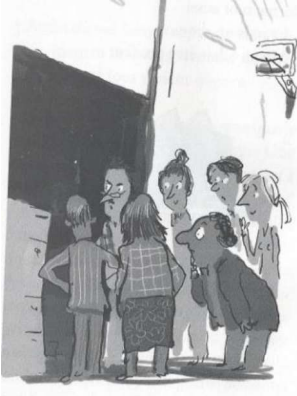
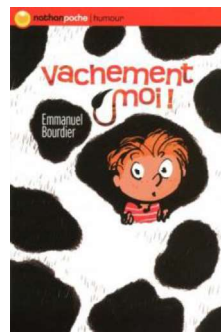


Vachement moi !

Chapitre 6



Je fus réveillé par le soleil, ainsi que par les gargouillis de mon estomac.

Je mâchai lentement ma demi-pizza froide, l'esprit totalement embrumé. C'est au moment où je lançais la croûte à mon compagnon de captivité que la porte du gymnase s'ouvrit en grand.

Tous les adultes de la veille étaient là, auxquels il fallait ajouter un journaliste de *Nos amis les bêtes* et mademoiselle Latrille, intervenante en musique, qui était absente hier pour cause de petite opération du palais. Sa huitième. En effet, mademoiselle Latrille souffrait depuis des années d'une légère déformation de l'intérieur de la bouche qui lui provoquait un problème de prononciation : elle inversait les b et les v. Comme tous les élèves, je l'aimais bien et j'espérais que cette opération avait réussi. À sa vue, j'eus une idée qui allait peut-être m'éviter de me frotter à Massacrator. Sans même prendre le temps d'embrasser mes parents, qui portaient le même ensemble de jogging violet, je lançai en direction de mademoiselle Latrille :

- Mademoiselle, avant d'aller dans le pré, laissez-moi jouer quelque chose à la flûte à bec ... S'il vous plaît !

Elle me dévisagea, sidérée, et se tourna vers le directeur.

- C'est incroyable comme cette bache parle bien !

Son opération avait échoué. Mon plan peut-être pas.

- La *Marche turque*, mademoiselle !

Aussitôt, un « ooooooooooh » courut de lèvres en lèvres. Seul monsieur Verzy semblait ne pas mesurer l'importance de ce qui était en train de se passer. Devant son air interrogateur, mademoiselle Latrille expliqua :

- La *Marche turque* est un morceau extrêmement difficile à interpréter à la flûte à bec. Beaucoup d'élèves s'y cassent les doigts.

Il y eut un bref conciliabule qui, à moi, me parut bien long, puis monsieur Darfeux annonça :

- C'est entendu. Vous avez dix minutes, pas une de plus.

C'est ainsi que, quelques instants plus tard, tous étaient assis dans les tribunes du gymnase, les yeux fixés sur mes doigts, le souffle suspendu au mien.

Je n'étais pas le meilleur joueur de la classe, mais je me défendais plutôt pas mal. Cependant, jamais je n'étais parvenu à descendre cette Marche-là sans me prendre les pieds dans un canard.

La tension pesait sur mes épaules. Mon père cherchait un dernier ongle à ronger. Ma mère gardait les yeux clos. J'inspirai à fond et attaquai Mozart avec l'inconscience du désespoir.

Les minutes qui suivirent furent magiques. Mes doigts bondissaient tout seuls. Les notes s'enchaînaient comme dans un rêve. Pour la première fois, je parvins à interpréter le morceau sans un accroc et, la dernière note jouée, il y eut un silence admiratif, puis un tonnerre d'applaudissements. Tout le monde était debout. Même le requin faisait des bonds dans sa bassine. Seul monsieur Darfeux, l'œil soucieux, chuchotait des mots inaudibles à l'oreille de monsieur Verzy, qui sortit aussitôt du gymnase en courant. Ma mère vint m'embrasser et mon père m'ébouriffa les cheveux avec la main en répétant : « P'tit bonhomme, va ! Sacré p'tit bonhomme, va ! » Mademoiselle Latrille, l'œil humide, vint me serrer la main. Elle avait une poigne d'ogresse.

- Félicitations, jeune homme. C'était très veau. Braiment très veau. Je suis conbaincue. Jamais un animal ne pourrait ainsi jouer du Mozart. Bous êtes un birtuose de la flûte à vec. Vrabo !

- C'est faux !

C'était une voix de directeur qui avait hurlé ces mots. Monsieur Darfeux brandissait la feuille imprimée que venait de lui apporter monsieur Verzy encore tout essoufflé.

- Notre bien-aimé le concierge a consulté l'ordinateur et j'ai ici la preuve que votre preuve n'en est pas une !

Tout le monde fixait la feuille de papier sans un mot. Monsieur Darfeux chausa ses lunettes et lut :

- « En 1952, dans la ville de Memphis, Tennessee, aux États-Unis d'Amérique, une génisse nommée Carlita parvint lors des Rencontres philharmoniques bovines à interpréter sans aucune fausse note *l'Hymne à la joie* de Beethoven seule à l'harmonica. Depuis ce jour, une statue en bronze la représentant est visible à l'entrée sud de la ville. » Votre performance, si belle soit-elle, ne veut donc rien dire : on peut être musicien ET vache !

Désabusé, je plaçai doucement l'instrument dans la main de mademoiselle Latrille qui, l'air navré, me souffla à l'oreille :

- Merci. C'était tout de même très très veau.

- Allons, en route, nous avons assez perdu de temps comme ça, barrit monsieur Darfeux. Il reste l'épreuve ultime et nous avons bien vingt minutes de marche jusqu'au pré.

Le pré.

Massacrator.

J'essayai de trouver une diversion de dernière minute, un moyen d'y échapper.

Rien.

Nous nous mîmes en route. Le directeur ouvrait la marche. Quant à moi, j'étais en avant-dernière position, suivi de près par monsieur Verzy qui, de temps à autre, me donnait de petits coups de badine sur les fesses pour que j'allonge le pas.

